



Des tableaux muets se font et se défont lentement sur le plateau. DANIELLE VOIRIN

«(La Bande à) LAURA», tableaux vibrants

La metteuse en scène Gaëlle Bourges revisite les toiles de Manet avec malice, en compagnie de quatre performeuses, pour mettre en lumière les femmes de l'ombre de l'histoire de l'art.

Imaginons la voix type d'un audioguide de musée. Plus exactement, sa musicalité. Une voix calme, appliquée, qui laisse le temps au regard de circuler sur la toile. On croirait presque la voix d'un robot, mais c'est celle d'un profes-

sionnel exercé à guider notre oeil sans diriger nos émotions. Car c'est un métier savant, de savoir commenter l'œuvre sans la moindre affectation, en livrant détails factuels et éléments historiques dans un souci scrupuleux d'objectivité scientifique.

Mystères. Qu'est-ce qu'elle l'imite bien, cette voix neutre, Gaëlle Bourges, et qu'est-ce qu'elle s'éclate, en commentant *le Déjeuner sur l'herbe* ou *Olympia* de Manet, à pirater l'exercice, glissant dans l'audioguide, par petites touches impressionnistes et avec la même placidité qu'une lecture de cartel de musée, d'amusants commentaires subjectifs et

d'instructives considérations sur le statut des puttes, des lesbiennes, des modèles et des femmes peintres du XIX^e siècle, sur la condition des mêmes aujourd'hui, aussi.

C'est la malice qu'a cette autrice, metteuse en scène, chorégraphe, qui nous pousse chaque fois avec autant de plaisir dans les petits écrans spectaculaires qu'elle échafaude pour nous conter l'histoire de l'art via ses zones d'ombre et mystères cachés : actuellement en tournée avec *OVTR*, sur les restitutions des fresques du Parthénon, la voici qui présente une nouvelle pièce, centrée sur les femmes posant pour Manet. Un peintre avec qui elle partage un goût du détournement

Le «Laura» du titre est un clin d'œil adressé à Laure, le modèle noir d'«Olympia».

—souvenons-nous, explique-t-elle dans *(la Bande à) LAURA*, à quel point son *Olympia* reprend *la Vénus d'Urbain* de Titien, transformant la figure mythologique du XVI^e siècle en travailleuse du sexe officielle du XIX^e, ce siècle de la colonisation et de l'industrialisation, de violence et de fureur.

Grâce. Le «Laura» du titre est un clin d'œil adressé à Laure, le modèle noir du tableau *Olympia* dont Gaëlle Bourges ne fait pas l'unique personnage principal de sa pièce, mais plutôt le membre désormais incontournable d'une communauté artistique. Le spectacle fonctionne comme tous les autres de Gaëlle Bourges : des tableaux vivants, muets, incarnés par des danseurs (ici quatre performeuses) se font et se défont lentement sur le plateau pendant qu'une voix off les commente.

Parfois le tableau vivant illustre le texte, parfois il le complète : ici la gouvernante noire prend la place de la prostituée blanche, qui à son tour prend la sienne, dans un roulement des rôles entre actrices blanches et noires qui souligne d'abord puis mélange et neutralise les couleurs de peaux. Et c'est donc aussi par la suggestion toujours fine des images, par les jeux d'écart entre le tableau d'hier et ceux construits sur scène aujourd'hui, que Gaëlle Bourges éclaire de son humour et de sa grâce ce sujet longtemps laissé dans les tiroirs de la muséographie, avant du moins que l'exposition «le Modèle noir», donnée à Orsay en 2019, ne l'en extirpe enfin.

ÈVE BEAUVALLET

(LA BANDE À) LAURA
de GAËLLE BOURGES
Les 20 et 21 novembre
au palais de la Porte Dorée,
du 1^{er} au 5 décembre au
théâtre de la Ville, du
15 au 18 décembre au théâtre
Dunois / Festival d'Automne
à Paris, puis en tournée.